

« Cinéma réalité » et étude anthropologique *56 Up*, Grande-Bretagne, 2012, 2 h 24

Julie Vaillancourt

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68709ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2013). Compte rendu de [« Cinéma réalité » et étude anthropologique / *56 Up*, Grande-Bretagne, 2012, 2 h 24]. *Séquences*, (283), 44-44.

56 Up

« Cinéma réalité » et étude anthropologique

Avec plus de huit documentaires, la série *Up* constitue un projet cinématographique ambitieux, proposant une étude anthropologique sur cinq décennies. Dans **56 Up**, Michael Apted retrouve ses enfants d'hier, aujourd'hui devenus quinquagénaires.

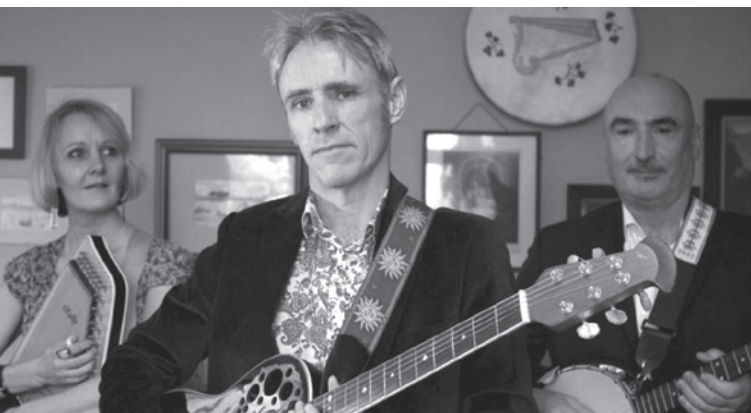
Julie Vaillancourt

Bien avant la réalisation de mégaproductions américaines telles que *The World Is Not Enough* et *The Chronicles of Narnia*, le cinéaste britannique Michael Apted débutait son incursion dans l'univers du 7^e art, en 1964, en tant que chercheur pour le documentaire *Seven Up!* du cinéaste canadien Paul Almond. Commandé par la télévision britannique, le concept semblait relativement simple, quoique innovateur et ambitieux pour l'époque. On devait réunir 7 filles et 7 garçons âgés de 7 ans, provenant de classes sociales différentes, afin de suivre leur évolution sur pellicule et ce, à chaque sept ans. C'est le propre du cinéma ethnographique : l'étude d'une population donnée par le biais du médium. Le résultat d'une « délicate dialectique entre le fait observé et le fait filmé », prônait Jean Rouch. Dans *Seven Up!*, les enfants se prêtent au jeu et répondent aux questions du cinéaste-narrateur. C'est l'occasion d'en apprendre sur leurs rêves, d'exposer les différents milieux socio-économiques. John Brisby, Andrew Brackfield, Charles Furneaux et Suzy Dewey proviennent d'une famille aisée, alors que Tony Walker, Jackie Bassett, Lynn Johnson et Sue Sullivan sont issus d'un milieu ouvrier londonien. Neil Hughes et Peter Davis sont de la classe moyenne des banlieues de Liverpool, tout comme Bruce Balden et Nick Hitchon, alors que Symon Basterfield et Paul Kligerman sont issus d'un orphelinat. Au fil de la série, tous évolueront devant la caméra, à l'image de cette maxime jésuite, prémisse du film « Donnez-moi un enfant jusqu'à ce qu'il ait sept ans et je vous donnerai l'Homme. »

Peter quitte à son tour la série, pour effectuer un retour-surprise dans **56 Up**, où il explique ses motivations, dont la promotion de sa carrière musicale. Moment fort de **56 Up** qui soulève de nombreux questionnements, quant aux effets de faire l'objet d'un projet cinématographique de la sorte : voyeurisme, critiques, prix à payer. Dans cette perspective, la série *Up*, caractéristique du film ethnographique et du cinéma-direct, se positionne ainsi comme l'ancêtre de la télé-réalité, offrant une perspective unique et avant-gardiste, un genre de « cinéma réalité ». Depuis 1964, de nombreuses évolutions technologiques, dont la télévision et Internet, ont modifié nos rapports à l'image, à l'autre et au voyeurisme. **56 Up** confronte ainsi le rapport du spectateur au cinéma et son évolution sur cinq décennies.

À la manière d'un épisode de télé-réalité, le spectateur nourrit sa dépendance et son voyeurisme, tous les sept ans, pour savoir ce qu'il advient des sujets...

Après plus de huit épisodes, l'intention originelle d'illustrer les effets du système de classes en Grande-Bretagne fait naturellement place à l'attachement viscéral que le spectateur porte aux personnages et à leur évolution. À la manière d'un épisode de télé-réalité, le spectateur nourrit sa dépendance et son voyeurisme, tous les sept ans, pour savoir ce qu'il advient des sujets. **56 Up** les retrouve quinquagénaires, avec leurs questionnements sur la vieillesse et leurs rapports aux autres. Plusieurs sont parents, comme Bruce, ou grands-parents, comme Lynn. D'autres ont un parcours plus atypique. Neil, enfant issu de la classe moyenne, fut autrefois itinérant avant de devenir politicien. Symon, ayant grandi dans un orphelinat, sert aujourd'hui de famille d'accueil avec son épouse. La beauté formelle qui prévalait lors du premier épisode de la série fait place à une monotonie esthétique, doublée d'une longue durée (2 h 24), ce qui en fait davantage un film adapté au médium télévisuel. Dommage, puisque **56 Up** aurait pu innover en bénéficiant de l'évolution technologique du cinéma des cinquante dernières années. Incontestablement, le film vaut davantage pour son caractère anthropologique et les questionnements engendrés que pour sa recherche formelle. Série-fresque, portrait de génération et d'époques en constante évolution, le projet est ambitieux, à l'image humaine.



« Donnez-moi un enfant jusqu'à ce qu'il ait sept ans et je vous donnerai l'homme... »

Dès le deuxième épisode, **7 Plus Seven** en 1970, alors que les enfants sont en pleine puberté, Michael Apted reprend le flambeau et réalise, à chaque 7 ans, tous les épisodes subséquents : **21**, **28 Up**, **35 Up**, **42: Forty Two Up**, **49 Up**, **56 Up**. Dans **21**, l'environnement universitaire et les premières amours tissent la toile de fond, alors que les 14 protagonistes y apparaissent tous ensemble pour la dernière fois, puisque Charles quitte la série. Ironiquement, il deviendra producteur et cinéaste documentaire... Après **28 Up**,

■ **Origine** : Grande-Bretagne – **Année** : 2012 – **Durée** : 2 h 24 – **Réal.** : Michael Apted – **Scén.** : Michael Apted – **Images** : George Jesse Turner – **Mont.** : Kim Horton – **Mus.** : Andrew Gillooley, Rik Curtis, Stuart Bedford – **Son** : Nick Steer – **Avec** : Bruce Balden, Jackie Bassett, Symon Basterfield, Andrew Brackfield, John Brisby, Susan Davis, Nicholas Hitchon, Neil Hughes, Lynn Johnson, Paul Kligerman, Suzanne Lusk, Tony Walker – **Dist. / Contact** : First Run Features.